

**Marina Chiche
& Aurélien Pontier**

Post-scriptum



18 Miniatures for violin
Tribute to Heifetz & Kreisler



Longtemps je me suis couchée tard, en écoutant les albums de grands violonistes. À peine le lecteur de disque allumé, ma chambre – tapissée de posters de Heifetz, Oistrakh et Stern – devenait le lieu de rêves éveillés. La magie opérait : à chaque début de pièce, j'entendais un « Il était une fois... ». Dans l'intervalle entre chaque « numéro », je pressentais l'ambiance suivante, je guettais avec fébrilité le moment-clé où tout basculerait : ce son murmuré qui vous donne la chair de poule, cette glissade qui vous retourne les tripes, ce trait virtuose qui vous laisse la mâchoire à terre. Le miracle se renouvelait, immanquablement, par un mystère de la mémoire sur laquelle la musique joue, au point que l'on se demande si le plaisir ressenti n'est pas juste l'empreinte déposée lors de la première écoute par l'émotion qui nous a traversés ; comme pour une certaine madeleine... oui, il y a quelque chose de proustien dans cet album.

Ce programme, c'est d'abord l'évocation d'un temps perdu, un hommage à cet âge d'or où les grands violonistes arrangeaient, transcrivaient ou pastichaient des pièces brèves pour agrémenter la fin de leur récital – je pense bien sûr à l'Autrichien Fritz Kreisler (1875-1962) ou au Russe (naturalisé américain) Jascha Heifetz (1901-1987) –, ce moment si particulier avec les appels (ou bis) où, ayant fait ses preuves avec des oeuvres plus « sérieuses », on se sent libre de se faire plaisir et faire plaisir à son public sans retenue, en rivalisant de virtuosité, de panache

ou de charme selon les envies. Pour jouer ces petites perles, tantôt brillantes, tantôt lyriques, ces grands violonistes du XX^e siècle déployaient un réel raffinement, un art, voire une science de la glissade (le *portamento*, cette manière de relier deux sons) savamment calibrée, à laquelle s'ajoutait une palette infinie de couleurs sonores.

Ce programme, c'est aussi l'évocation de mondes parfois lointains, comme lorsque l'on feuillette un album de famille ou un carnet de voyage. À chaque vignette parfois jaunie, on imagine une histoire, une situation ou un souvenir qui nous transporte aussitôt dans le temps et dans l'espace. On se prend alors à valser dans la vieille Vienne (*Alt-Wiener Tanzweisen* ou les valse de Kreisler – chefs-d'oeuvre absolus du genre) ; à jouer de la guitare dans une Espagne fantasmée (*Guitarre*) ; à se délecter de poésie dans un salon parisien (*Beau soir, Romance*) ou à rêver d'une Amérique profonde (*Jeanie with the light brown hair, Banjo and Fiddle*). Certes, le cliché n'est jamais loin, mais il ne faut pas oublier que ces miniatures sont parfois écrites ou arrangées par des exilés eux-mêmes, qui ont quitté l'Autriche devenue nazie (Kreisler, Korngold) ou la Russie devenue soviétique (Heifetz, Rachmaninov). Ces cartes postales évocatrices prennent alors une dimension moins anodine. Peut-être, au-delà de l'anecdote, s'exprime là une nostalgie réelle, une idéalisation d'un lieu perdu ou d'un temps déjà révolu au moment de la composition de ces pièces.

De manière plus personnelle, c'est ici un carnet intime qui évoque un temps retrouvé : celui de mon enfance, car c'est par ce répertoire que j'ai cristallisé mes premières impressions fortes autour du violon, celles qui laissent une marque indélébile dans l'imaginaire et qui scellent des destinées ; une histoire de filiation aussi, liée à mon apprentissage entre l'âge de 11 et 15 ans auprès de Jean Ter-Mergerian, mon professeur à Marseille. C'est cet élève de David Oistrakh qui m'a initiée à la sensibilité aux détails : un art du dosage. Dosage de chaque glissade, de chaque coup d'archet, car la magie ne tient qu'à un fil. C'est aussi lui qui m'a fait découvrir les enregistrements historiques de David Oistrakh, Jacques Thibaud, Ginette Neveu et, avant tout, de Jascha Heifetz ; une transmission d'un savoir-faire et une éducation du goût.

Temps retrouvé aussi parce que ce répertoire, longtemps je me le suis interdit – de manière presque thérapeutique. J'étais obsédée par ces enregistrements que mes professeurs m'accusaient d'imiter ; ce que je revendiquais avec une certaine arrogance ! Mais il fallait trouver sa propre voix. Alors, j'ai mis ces albums adorés en quarantaine, et pendant plusieurs années je me suis sevrée. Lorsque j'ai redécouvert récemment ce répertoire, j'ai été fascinée par la finesse de l'écriture de ces oeuvres, au-delà de leur séduction immédiate : quelle inventivité pour le violon mais aussi pour le piano avec des harmonisations subtiles ! Certes, on qualifie ce répertoire de léger, mais la profondeur émotionnelle transmise en l'espace de deux ou trois minutes est parfois sidérante.

En effet, le bis, c'est un post-scriptum : brève ligne ajoutée à la fin d'une longue lettre, où peut se transmettre, en quelques mots, un message fort, très personnel. C'est parfois là que tout se noue ou se dénoue, par une touche d'humour, un clin d'oeil ou par une déclaration...

P.-S. : Mon cœur est un violon.

— Marina Chiche

For a long time, I went to bed late, staying up to listen to the recordings of great violinists. As soon as the CD player turned on, my bedroom – covered in posters of Heifetz, Oistrakh and Stern – would magically turn into a place where my dreams could come to life. With the start of each piece, I heard, 'Once upon a time...' In the interval between each piece, I sensed the atmosphere to come and restlessly sought out the key instant when everything might shift: that murmured sound that gives you goose-bumps, that glide that catches you in the gut, that virtuoso line that makes your jaw drop. The miracle would occur anew, without fail, through some mystery of memory music plays where you wonder if the joy you feel might not simply be the imprint left behind by the emotions you felt upon first hearing something, like a certain famous madeleine... Indeed there is some Proustian quality to this album.

This programme is first and foremost the evocation of a bygone time, an homage to the golden age of violinists who arranged, transcribed or made pastiches of short pieces to add to the ends of their recitals – for instance, of course, the Austrian Fritz Kreisler (1875-1962) or the Russian (naturalised American) Jascha Heifetz (1901-1987) – that particular fashion of encores and call-backs in which, having proven themselves with more 'serious' works, artists felt free to treat themselves and their audience without holding back, stretching their virtuosity, panache or charm as they saw fit. To play these little gems,

sometimes brilliant, sometimes lyrical, these great violinists of the 20th century would deploy true refinement and art, even science, in their expertly-calibrated gliding movement (connecting sounds through portamento), to which they could add an infinite palette of sound colours.

This programme is also the evocation of sometimes-distant lands – like leafing leaf through a family album or a travel diary. On each potentially yellowed sticker, you imagine a story, a situation or a memory that immediately transports you through time and place. You find yourself waltzing in old Vienna (*Alt-Wiener Tanzweisen*, or Kreisler's waltzes – absolute masterpieces of their genre), playing guitar in a fantasy of Spain (*Guitarre*), taking in poetry at a Paris salon (*Beau soir, Romance*) or dreaming of deep Americana (*Jeanie with the light brown hair, Banjo and Fiddle*). Certainly, the possibility of cliché is never far off, but one must not forget that these miniatures were sometimes written or arranged by exiles themselves, who left Nazi Austria (Kreisler, Korngold) or Soviet Russia (Heifetz, Rachmaninoff), for instance. These evocative postcards then take on a less trifling dimension. Perhaps, beyond the quaintly anecdotal, there is expressed in them a real nostalgia, the idealistic vision of a lost place or an era already changed at the time of these pieces' composition.

In a more personal way, this is a journal that evokes time found again. It is my childhood, for my first

strong feelings around the violin were crystallised through this repertoire, the kind of impressions that left an indelible mark on my imagination and sealed my destiny. It is also a history of my artistic lineage, tied to my study from ages eleven to fifteen with Jean Ter-Merguerian, my teacher in Marseille. This student of David Oistrakh is the person who introduced me to attention to detail and the art of balancing each glide and bow strike, for the magic of the music is held together by one string. He is also the one who made me discover the historical recordings of David Oistrakh, Jacques Thibaud, Ginette Neveu and, above all, Jascha Heifetz, both transmitting his knowledge and educating my taste.

Finally, this repertoire represents a time found anew because it is one that I long denied myself, almost in a therapeutic way. I was obsessed with these recordings, and my teachers accused me of imitating them – for which I claimed responsibility with a certain amount of ignorance! But I had to find my own voice. So, I put these beloved albums in quarantine, and for several years I weaned myself off them. When I rediscovered this repertoire recently, I was fascinated by the finesse of the writing in these works, beyond their immediate, more obvious appeal: what inventiveness for the violin, but also the piano, with such subtle harmonies! Of course, we classify this repertoire as light, but the emotional depth that they can impart in the span of two or three minutes is sometimes incredible. Indeed, the encore is a post-script, a brief line added to the end of a long letter where the writer can share a strong and very

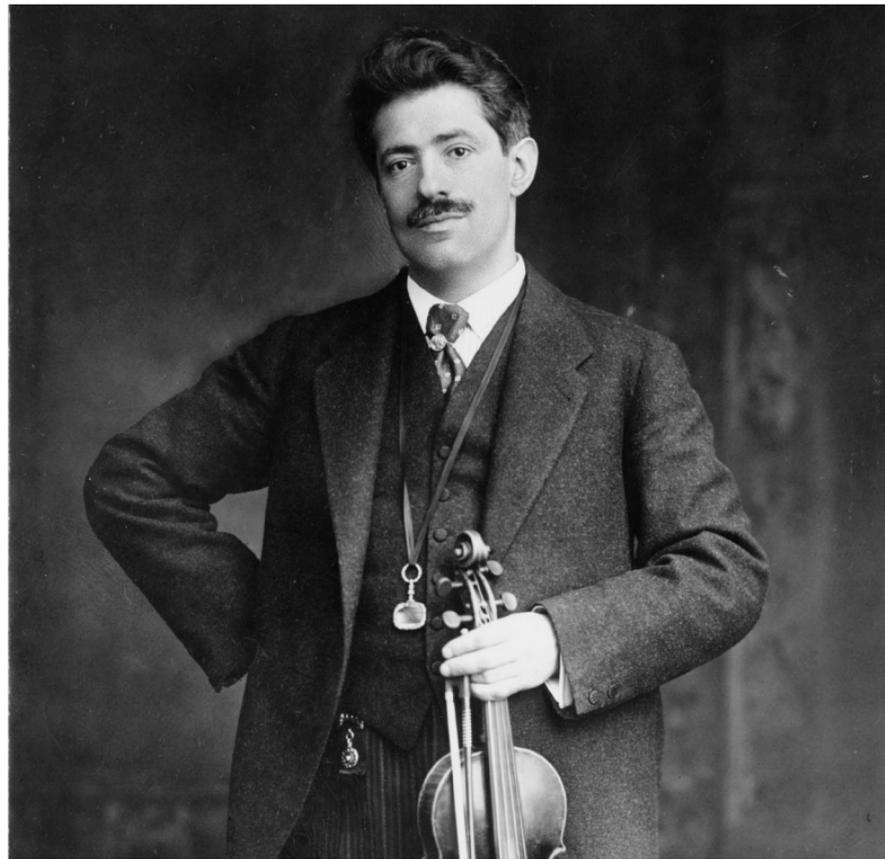
personal message in a few words. Sometimes, everything is tied up or unknotted there, with a touch of humour, a wink or a declaration...

P.S.: My heart is a violin.

— Marina Chiche



Jascha Heifetz (1901-1987)



Fritz Kreisler (1875-1962)

Marina Chiche, violon | violin

Connue du grand public par ses nominations aux Victoires de la Musique classique en 2004 et 2005 et ses productions discographiques, Marina Chiche est une musicienne à la curiosité sans frontières et au tempérament passionné. Sa carrière internationale de violoniste l'amène à se produire dans les salles les plus prestigieuses en soliste avec orchestre, en récital et en musique de chambre.

Originaire de Marseille, Marina obtient quatre brillants premiers prix au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle poursuit ses études à Vienne, Munich et Berlin. Parmi ses influences majeures, on peut citer Jean Ter-Merguerian à Marseille, Ana Chumachenco à Munich, Pierre-Laurent Aimard et György Kurtág à Paris ainsi que Ferenc Rados à Budapest.

Au-delà de ses activités de violoniste et de pédagogue, Marina poursuit une réflexion plus large sur la musique qui correspond bien à la polyvalence de sa formation. Elle est titulaire d'une licence en littérature germanique, d'un master de musicologie, d'un master de musique ancienne et d'un doctorat en arts.

Marina est très attachée à la transmission de la musique sous toutes ses formes. Elle tient un blog sur les coulisses de la vie de musicien, produit sur France Musique la série

« Mon cœur est un violon », écrit des articles dans le magazine culturel Transfuge et donne des conférences à Sciences Po Paris sur le thème « Musique et politique au XX^e siècle ».

Marina Chiche joue un violon napolitain de Giuseppe Gagliano (1762).

Known to large audiences from her 'Victoires de la Musique classique' nominations in 2004 and 2005 as well as from her recording output, Marina Chiche is a musician with boundless curiosity and a passionate temperament. Her international violin career has led her to perform in the most prestigious halls as a soloist with orchestra, in recital and in chamber music.

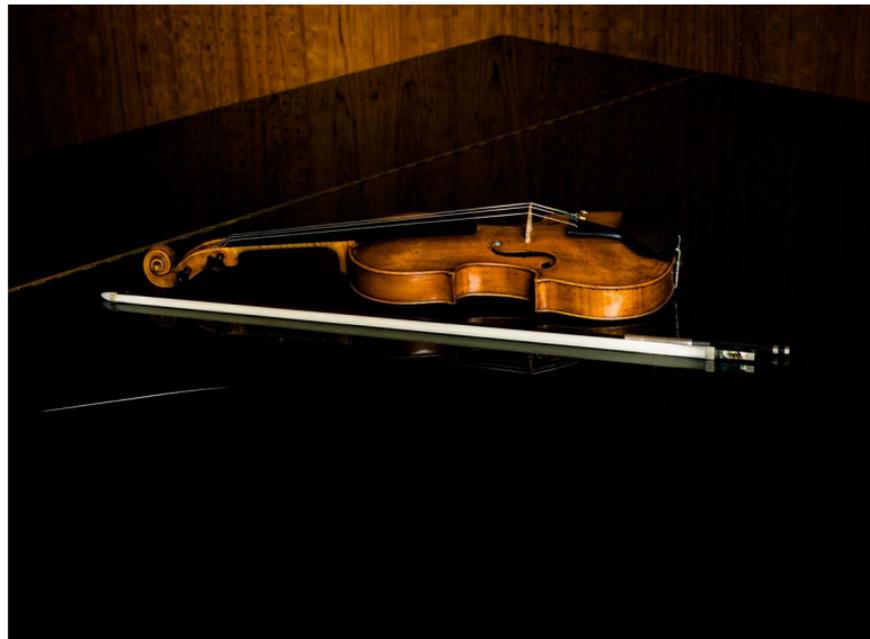
Originally from Marseille, Marina received four brilliant first prizes at the Paris Conservatory before continuing her studies in Vienna, Munich and Berlin. Her major influences include Jean Ter-Merguerian in Marseille, Ana Chumachenco in Munich, Pierre-Laurent Aimard as well as György Kurtág in Paris and Ferenc Rados in Budapest.

Beyond her work as a violinist and pedagogue, Marina seeks out a broader consideration of music in general, which reflects the versatility of her training. She holds a degree in German literature, a Masters in musicology, a Masters in Early Music and a Doctorate of fine arts.

Transmitting music in all its forms is dear to Marina. She publishes a blog that goes behind the scenes of a professional musician's life, produces the show *Mon cœur est un violon* (My Heart Is a Violin) on France Musique, writes articles for the culture magazine

Transfuge and gives conferences at the university Sciences Po in Paris on the subject of music and politics in the 20th century.

Marina Chiche plays a Neapolitan violin by Giuseppe Gagliano (1762).



Aurélien Pontier, piano

Décrit par la presse comme un musicien *à la sonorité claire et dense* (Diapason), *brillant pianiste très virtuose* (Frédéric Lodéon, France-Musique), *aux moyens prodigieux* (Classica), Aurélien Pontier est une figure de premier plan de la jeune génération de pianistes français.

Son dernier disque consacré aux paraphrases d'opéras de Liszt a reçu un accueil enthousiaste de la presse et a obtenu un *Choc* du magazine Classica.

À la fois soliste et partenaire de musique de chambre recherché, il parcourt tout le répertoire depuis ses débuts à l'Opéra de Paris à l'âge de 9 ans.

Né dans une famille de musiciens, Aurélien Pontier débute le piano avec la pianiste Martha Zabaleta. Remarqué par Emmanuel Krivine, celui-ci l'engage pour jouer le 1^{er} concerto de Chopin à l'âge de 12 ans avec l'Orchestre National de Lyon. Il entre aussitôt, à l'âge de 13 ans, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Jean-François Heisser et Rena Cherechevskaïa, plus jeune étudiant de cette institution. Il en ressort avec un 1^{er} prix de piano et de musique de chambre.

Il se perfectionne avec Murray Perahia, Maria Joao Pires, Konstantin Bogino, Oksana Yablonskaya. Il remporte les

premiers prix des concours Vladimir Krainev (Kiev, Ukraine) et Chioggia (Italie).

Il joue en compagnie de musiciens prestigieux tels que Enrique Mazzola, Marc Coppey, Jakub Jozef Orlinski, Bertrand Chamayou, Lise Berthaud, Tatiana Vassilieva, Marie Chilemme, Bruno Rigutto.

Described in the media as a musician *with a clear and dense sound* (Diapason), *as a brilliant, very virtuosic pianist* (Frédéric Lodéon, France-Musique) and *of prodigious means* (Classica), Aurélien Pontier is one of the foremost young pianists in France.

His last album, dedicated to Liszt's operatic transcriptions, was enthusiastically reviewed by the press and received a 'Choc' award from the magazine Classica.

Both a soloist and a sought-after chamber music partner, he has made his way through all piano repertoire since his debut at the Paris Opera at age nine.

Born to a family of musicians, Aurélien Pontier began piano with Martha Zabaleta. Emmanuel Krivine noticed him and hired him to play Chopin's Piano Concerto No. 1 at age twelve with the Orchestre National de Lyon. Immediately following this, he entered the Paris

Conservatory as student of Jean-François Heisser and Rena Cherechevskaïa at age thirteen, the youngest student of the institution.

He went on to work with Murray Perahia, Maria Joao Pires, Konstantin Bogino and Oksana Yablonskaya, winning the top prizes of the Vladimir Krainev and Chioggia competitions in Ukraine and Italy respectively.

He has played with such prestigious musicians as Enrique Mazzola, Marc Coppey, Jakub Jozef Orlinski, Bertrand Chamayou, Lise Berthaud, Tatiana Vassilieva, Marie Chilemme and Bruno Rigutto.

Remerciements

Je me réjouis de partager ce disque avec mes proches et avec tous ceux qui me soutiennent et me suivent, en concert, à la radio ou sur le blog.

Un grand merci pour ce projet à :

- Aurélien, pour l'amitié musicale et l'engagement artistique total dans ce répertoire violonistique
- Édouard, pour l'accueil chaleureux lors de nos nombreuses répétitions dans son salon
- Colombe, pour l'humour et les montages photo décalés
- Delphine, pour la générosité et le sens du style
- Jérémie et Marielle, pour le soutien et la bienveillance
- Adélaïde, Clément, Clothilde, Hannelore et toute l'équipe de NoMadMusic pour la confiance
- Alex et LiveMentor pour l'accompagnement précieux
- David Takeno pour les conseils inestimables et
- S., *lucky to have you by my side*

– Marina Chiche

L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets en création et de diffusion.

Marina Chiche & Aurélien Pontier

Post-scriptum

01.	F. Kreisler <i>Schön Rosmarin</i>	02:07
02.	W. Kroll <i>Banjo & Fiddle</i>	03:07
03.	F. Mendelssohn <i>On wings of song</i>	03:47
04.	M. Mozskowski / P. de Sarasate <i>Guitarre Op. 45 No. 2</i>	03:34
05.	S. Rachmaninoff / J. Heifetz <i>Daisies</i>	02:08
06.	E. Korngold <i>Garden scene</i>	03:32
07.	F. Kreisler <i>Tambourin chinois Op. 3</i>	03:47
08.	L. Godowsky / J. Heifetz <i>Alt-Wien</i>	02:23
09.	J. Achron <i>Hebrew Melody Op. 33</i>	05:42
10.	S. Foster / J. Heifetz <i>Jeanie with the light brown hair</i>	02:57
11.	F. Kreisler <i>Liebesfreud</i>	03:34
12.	M. T. von Paradis / S. Dushkin <i>Sicilienne</i>	02:44
13.	F. Kreisler <i>Syncopation</i>	02:13
14.	G. Fauré <i>Romance Op. 28</i>	05:30
15.	R. Schumann / J. Heifetz <i>Prophetic bird Op. 82 No. 7</i>	03:23
16.	C. Debussy / J. Heifetz <i>Beau Soir</i>	02:10
17.	P. de Sarasate <i>Introduction and Tarentella</i>	05:19
18.	F. Kreisler <i>Liebesleid</i>	03:33
	<i>Total timing:</i>	61:29

Executive Producer: Clothilde Chalot

Recording producer, sound engineer :

Hannelore Guittet

Editor: Clément Gariel, H. Guittet &

Alice Le Moigne

Recorded in March 2019 at Studio Riffx

Label manager: Adélaïde Chataigner

Photographer: Jean-François Mariotti

Translator: Sophie Delphis

Corrector: Danièle Chalot

Graphic design: Isabelle Servois

